

# Le lièvre et la tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir  
à point.

Le Lièvre et la Tortue en sont un  
témoignage.

Gageons, dit celle-ci, que vous  
n'atteindrez point

Sitôt que moi ce but. — Sitôt ?

Êtes-vous sage ?

Repartit l'animal léger.

Ma commère, il vous faut purger  
Avec quatre grains d'ellébore.

— Sage ou non, je parie encore.

Ainsi fut fait : et de tous deux

On mit près du but les enjeux :

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,

Ni de quel juge l'on convint.

Notre Lièvre n'avait que quatre pas  
à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque  
prêt d'être atteint

Il s'éloigne des chiens, les renvoie  
aux Calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste  
pour brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de Sénateur.

Elle part, elle s'évertue ;

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle  
victoire,

Tient la gageure à peu de gloire,

Croit qu'il y va de son honneur

De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute autre chose

Qu'à la gageure. À la fin quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout  
de la carrière,

Il partit comme un trait ; mais les  
élans qu'il fit

Furent vains : la Tortue arriva la  
première.

Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas  
raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi, l'emporter ! et que serait-ce

Si vous portiez une maison ?



Jean de la Fontaine